

Transports routiers : « Nous sommes indispensables »



Patrick Pelé, dirigeant des transports Pelé à Saint-Urbain (29) et président de l'association « Le Monde du transport réuni » demande plus de considération pour le secteur et les chauffeurs-routiers. (DR)

🕒 Lecture : 3 minutes

Indispensables pour approvisionner les hôpitaux, pharmacies et magasins, les routiers espèrent que les Français auront, à l'avenir, une autre image de leur métier que celle de « pollueur ou de gêneur »

« Les transports routiers constituent un maillon indispensable et vital pour l'économie et la vie du pays. Nous ne sommes pas des héros ; les héros, ce sont les soignants. Nous, nous faisons tout simplement notre métier. Nous réclamons seulement un minimum de décence et de considération » déclare Patrick Pelé, président fondateur de « Le Monde du Transport Réuni », patron d'une entreprise de transports à Saint-Urbain (29).

Le métier de routier a-t-il été suffisamment considéré la semaine dernière ?

Pas vraiment. On nous a tout fermé sur les autoroutes et les quatre voies. Les gars ne trouvaient pas de sanitaires, de douches ni de quoi manger. Je n'en veux pas aux pouvoirs publics de ne pas y avoir pensé car la situation est exceptionnelle. Mais il a fallu qu'on se débrouille nous-mêmes. On a ouvert nos entreprises à tous les chauffeurs, quel que soit leur employeur, pour qu'ils aient un endroit où ils puissent se laver, aller aux toilettes et se restaurer. Cette semaine, c'est mieux. Les gars peuvent trouver des plats à emporter dans les stations-service. Ils mangent dans leur cabine mais ils ont l'habitude et comprennent bien la situation.

PUBLICITÉ



Comment vous organisez-vous pour éviter la contamination ?

Les entreprises prennent des dispositions préventives et des mesures d'hygiène renforcées afin de ne pas mettre en danger les salariés et de ne pas contribuer à la propagation du virus dans la population comme le port du masque, par exemple, ou le nettoyage et la désinfection systématique des camions et des locaux. Là aussi, on commence à être bien équipés en gants jetables, gel de désinfection et masques. La semaine dernière, il avait fallu rouler comme des dingues pour approvisionner les supermarchés dont les rayons avaient été « dévalisés ».

Le confinement impacte-t-il le volume d'activité du transport ?

Tout dépend du secteur. Il y a des collègues qui n'ont pas de camions frigorifiques et ne travaillent qu'à 30 ou 50%. Tout ce qui concerne l'industrie et le bâtiment est en effet fermé. Il n'y a que l'agroalimentaire et les produits pour le bétail ou les cultures qui fonctionnent. Pour ce qui concerne notre entreprise, 70% des 150 camions sont sur les routes.

Après ce tragique épisode du Covid-19, la population verra-t-elle les routiers d'un autre œil ?

On l'espère. Quand, en septembre, avec Jean-Claude Plâ, vice-président, nous avons créé l'association « le Monde du Transport Réuni » regroupant tous les acteurs de la filière, le but était, en tout cas, de compenser notre déficit d'image. La profession est très décriée alors qu'elle transporte 98 % des biens de consommation. C'est un peu de notre faute : longtemps, on a été dans le « pour vivre heureux, vivons cachés ». Mais nous avons fait d'énorme progrès : les camions consomment de moins en moins, nous ne

roulons jamais à vide... Et si nous transportons du superflu, c'est à la demande des consommateurs. Le contexte dramatique, malheureusement, fait comprendre que nous sommes indispensables. De ce fait, il faut que l'on traite avec bienveillance nos chauffeurs qui sont fiers de faire leur travail. C'est un métier qui a du sens et qui est susceptible d'attirer des jeunes.